

L'EUCCHARISTIE

Salut des âmes



Méditations

Pour les pèlerins Anges gardiens

41ème pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté - 27,28 et 29 mai 2023

Lundi 29 mai - Pentecôte

Lundi : l'Eucharistie, de la communion à la mission avec la bienheureuse Conchita Cabrera de Armida

Bienheureuse Conchita Cabrera de Armida

MÉDITATION 7

En guise d'accroche

« Je veux que tu te sanctifies en m'imitant, et en fixant tes pensées et ton cœur sur la Croix et l'Eucharistie ». Ces paroles de Jésus à Conchita Cabrera de Armida, nous révèle le secret de la sainteté de cette épouse et mère de famille.



La dévotion eucharistique n'est pas un « à côté » de la vie de Conchita, elle en est le centre même. Toute son âme, toute sa vie est eucharistique. Alors c'est tout le quotidien de cette laïque mexicaine qui va être éclairé et habité par cet amour de Jésus Hostie.

Idées majeures

- Conchita, fille du Mexique demande des grâces spéciales pour sa patrie si affligée
- Le cœur de Conchita est un Tabernacle
- Être épouse et mère n'a jamais été un obstacle pour sa vie spirituelle
- Conchita se laisse aimer et transformer par Jésus
- Un jour Jésus dit à Conchita : « Tu es devenue mon Hostie »
- Conchita a une âme eucharistique, c'est à dire une âme d'action de grâce et de sacrifice.

Conchita, fille du Mexique

Concepción Cabrera de Armida, appelée familièrement Conchita, est née le 8 décembre 1862 à San Luis Potosi, ville située dans une province au Nord du Mexique. Elle est la septième de douze enfants. **Sa maman lui transmet l'amour de l'Eucharistie et de la Sainte Vierge.** Tous les soirs, la famille récite le rosaire avec les ouvriers et les paysans des environs.

Elle reçoit de ses parents l'amour des pauvres, des malades. C'est auprès de ses parents également qu'elle apprend le sens du travail en participant aux travaux des champs et aux tâches domestiques. Elle ne connaîtra pas la misère matérielle mais adulte, au risque de choquer ses proches, **elle choisit Éde vivre pauvrement en imitation de Jésus et par amitié pour toutes les pauvres personnes qui l'entourent et qu'elle souhaite attirer au Christ.**

Conchita est une fille du Mexique. Or de son enfance jusqu'à sa mort, surtout entre 1911 et 1937, l'Église catholique mexicaine est marquée par de vives persécutions.

En 1914, une révolution sociale prend un accent antireligieux et fait profondément souffrir cette fille de l'Église : expulsion de religieux, blasphèmes, fusillades... Monseigneur Ibarra la charge d'écrire une prière pour les gouvernants. Jésus lui explique que cette persécution contre l'Église va engendrer un accroissement de ferveur. « **Je demande des grâces spéciales pour ma patrie qui est si affligée et dans laquelle sont commis tant de péchés contre l'Église et ses pasteurs** », écrit-t-elle en 1918.

En 1926-1927 le même thème apparaît dans le *Journal* de Conchita. En effet, en 1926 est publiée la Loi Calles qui qualifie de délit toute pratique religieuse. La persécution touche à son paroxysme. Conchita a une grande dévotion envers la sainte Patronne du Mexique et met en elle toute sa confiance : « Vierge de Guadalupe, Mère remplie d'amour et de tendresse, **obtiens-nous** le pardon », écrit-elle. Conchita s'unit intérieurement aux souffrances de l'Église et du peuple mexicain. C'est dans cette perspective qu'elle s'offre comme victime pour les prêtres. Elle cache courageusement des évêques, des prêtres et des religieuses dans sa maison.

« Mon cœur est un Tabernacle »

Conchita se marie le 8 novembre 1884 à 22 ans, avec Francisco Armida Garcia de Monterrey rencontré à l'occasion d'un bal. Le jour de leur mariage, elle demande à son mari de pouvoir communier tous les jours. De leur union naissent neuf enfants. Conchita saisit toutes les occasions pour faire plaisir à son mari et le rendre heureux : « Je l'entourais d'une multitude d'attentions », écrit-elle dans son autobiographie.

Tout en étant profondément attachée à son mari et à ses enfants Conchita se laisse aimer et transformer par Jésus. Elle est conduite

vers les hauts sommets de la contemplation et de la connaissance de Dieu : « Être épouse et mère n'a jamais été un obstacle pour ma vie spirituelle », affirme-t-elle. C'est dans le mariage puis le veuvage que le Seigneur l'appelle à la plus haute sainteté. Jésus lui exprime sa Volonté expresse de ne pas entrer au couvent même une fois qu'elle sera veuve. Elle est une vraie mystique tout en étant mère de famille laïque au sein de la République du Mexique. Avec une conscience très vive de son indignité, Conchita reçoit de la part de Dieu plusieurs grâces extraordinaires : révélations de notre Seigneur, fiançailles mystiques... mais la sainteté de Conchita n'est pas à chercher ici, elle se trouve dans **son union à la volonté de Dieu à travers le quotidien** : « **Tel est l'effet de la sanctification opérée par l'Eucharistie : n'avoir plus qu'une volonté avec le Père.** »

Elle vit pleinement sa vocation d'épouse et de mère de famille tout en sachant qu'un amour humain ne pourra jamais étancher la soif infinie de son âme : « Instinctivement mon cœur s'est rapproché de plus en plus de Dieu. Le vide intérieur de mon âme avait grandi malgré tous les bonheurs de la terre. » Conchita aime prier longuement près du tabernacle. Elle connaît une période de tension entre d'un côté sa soif de contemplation et d'un autre côté son devoir d'état qu'elle a à cœur d'accomplir. C'est dans l'Eucharistie et la contemplation de la Trinité qu'elle trouve le remède pour unifier sa vie : « **Je vais te parler de l'Eucharistie qui est un mystère d'unité** », lui dit Jésus.

Théâtre, bal, cirque, réceptions mondaines... elle va partout, le sourire aux lèvres par amour pour son mari et cela non sans souffrance, elle qui aimerait tellement rester près du tabernacle. Au milieu des tâches quotidiennes Conchita se réfugie à la demande du Christ dans le « **cloître intérieur** » de son cœur, cœur qu'elle perçoit comme le tabernacle du Cœur du Jésus. Ce recueillement, cette vie intérieure ne la coupe pas du monde mais lui permet de vivre chacune de ses activités en présence de Dieu : travaux de couture, sorties, veille d'un enfant malade, toilette de sa petite-fille... Il n'y a rien d'extraordinaire dans la manière dont Conchita vit, au quotidien, sa vie de mère, grand-mère et belle-mère. Mais son quotidien se trouve transfiguré par la foi, par l'insondable amour du Christ reçu puis répandu : « Le soir à la tombée de la nuit je me rendais à l'église saint Jean de Dieu et là, tout près du tabernacle, **je vidais mon cœur près de Jésus. Je lui offrais mes enfants mon mari, les gens de la maison, Lui demandant lumière et prudence pour accomplir mes devoirs** », écrit-elle dans son autobiographie.

L'âme comme Hostie

Ses enfants décrivent leur mère comme une femme « toujours joyeuse, très joyeuse, elle riait, disait des plaisanteries, bavardait, jouait du piano, chantait. » Et pourtant comme toutes les mères de famille, la vie de Conchita est parsemée de joies et de peines. Elle les unit au sacrifice d'action de grâce de Jésus à Son Père, sacrifice actualisé sur l'autel. **Un jour Jésus dit à Conchita : « Tu es devenue mon Hostie ».** Son cœur de mère sera à jamais meurtri par le décès de son fils Carlos à l'âge de 6 ans en 1887 de la fièvre typhoïde. Son mari meurt le 17 septembre 1901 après 17 ans de mariage. Quelques jours après elle écrit dans son journal : « Je sens l'horrible poids de la peine qui m'étreint [...] Béni soit le Seigneur pour tout¹. »

Conchita a une âme eucharistique, c'est à dire une âme d'action de grâce et de sacrifice : « Les hommes ont une dette envers l'Eucharistie, celle de la gratitude [...] Il s'agit d'une dette de délicatesse, d'amour partagé [...] mais l'amour ne se paie que par l'amour et pas n'importe lequel, l'amour sacrifié », lui enseigne Jésus.

En centrant sa vie sur la Croix et l'Eucharistie, Conchita communie au désir ardent du Christ de sauver les âmes : « Oh ! Jésus il me faut aller Te donner aux autres et déverser dans d'autres cœurs les torrents de grâces que Tu as répandus dans le mien », note-t-elle. Une vive flamme apostolique l'habite tout d'abord pour ses enfants : « Le souci d'élever mes enfants occupe la plus grande partie de ma vie. Je les porte dans mon cœur, et plus leur âme que leur corps », écrit-elle à son père spirituel. Mais ce zèle pour les âmes s'étendra bien au-delà du cadre familial, aux dimensions de l'Église entière. En 1889 elle entend ces paroles « Ta mission sera de sauver les âmes ». En 1913, Conchita réalise un grand pèlerinage à Lourdes, Rome et en Terre-Sainte. À Rome elle obtient l'approbation de la fondation des Missionnaires du Saint-Esprit par la Congrégation des religieux et le pape saint Pie X. Elle est l'inspiratrice de quatre autres familles religieuses : l'Apostolat de la Croix, les Religieuses de la Croix, l'Alliance d'Amour et la Ligue Apostolique. Conchita écrit de nombreux ouvrages destinés à la piété de tous les fidèles dans lesquels elle communique sa propre expérience du mystère eucharistique.

Conchita meurt le 3 mars 1937 à Mexico. Elle est déclarée vénérable par saint Jean-Paul II en décembre 1999.

1. Juan Gutiérrez González, *Conchita Cabrera de Armida au cœur du mystère eucharistique*, Éd. Pierre Téqui.

Pour conclure recueillons de Conchita encore 3 conseils

1. « **Je me prépare à recevoir l'Eucharistie dès mon réveil, je m'approche de Dieu de toute mon âme.** »
Quelques kilomètres nous séparent de notre arrivée à Notre-Dame de Chartres et de notre communion. A l'exemple de Conchita préparons-nous dès maintenant à recevoir Jésus Eucharistie et pour cela vivons dans l'action de grâce et offrons des sacrifices pour le salut des âmes.
2. « **Marie assiste de manière particulière à toutes les messes.** »
Nous qui marchons vers Notre-Dame, n'oublions pas de vivre notre messe avec Marie, en Marie.
3. « **Quand tu communies c'est l'Esprit-Saint que tu reçois avec les deux autres personnes de la Trinité.** »
En ce lundi de Pentecôte, désirons recevoir l'Esprit-Saint lors de notre communion. Demandons-Lui de faire de notre âme un Tabernacle du Seigneur, une Hostie pour Jésus et pour le monde.

Bibliographie

- Père Michel-Marie Philippon O.P., *Conchita, Journal spirituel d'une mère de famille*, Éd. de l'Emmanuel.
- Père Juan Gutiérrez Gonzalez, Missionnaire du Saint-Esprit, *Conchita Cabrera de Armida, Au cœur du mystère eucharistique*, Éd. Pierre Téqui, 2015.
- *Conchita Cabrera de Armida, La vie dans l'Esprit Saint*, Éd. de l'Emmanuel.

Citations 7 - Bienheureuse Conchita Cabrera de Armida

Tu es mon autel et en même temps tu seras ma victime. Offre-toi en union avec Moi. Offre-Moi à chaque instant au Père éternel, dans le but si élevé de sauver les âmes et de le glorifier.

Jésus à Conchita le 21 juin 1906

Je veux que, dans tous les diocèses, les fidèles offrent leur communion dominicale pour les prêtres, qui ont grand besoin de recevoir l'Esprit Saint. Et je promets que des effets bénéfiques ne tarderont pas à se faire sentir dans l'Église.

Jésus à Conchita

En eux doit se refléter le ciel. Mes prêtres doivent être les miroirs dans lesquels les âmes voient le ciel. Il ne me suffit pas de voir que les prêtres me représentent à l'autel, il me faut aussi les voir devenir moi partout ailleurs et à tout instant Je veux aimer, vivre et agir en eux et par eux !

Cette transformation du prêtre, qui se réalise lors de la Messe, doit se poursuivre dans la vie ordinaire, en la rendant extraordinaire et divine.

Confidences NSJC à Conchita Cabrera de Armida

Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes et que la sainte messe est l'œuvre de Dieu.

Le Saint Curé d'Ars, Jean Marie Vianney

L'Eucharistie est nourriture divine qui purifie et sanctifie autant le corps que l'âme.

Révélation de NSJC à Conchita en 1918

L'Eucharistie, communion avec Dieu et communion avec l'Église

MÉDITATION 8

En guise d'accroche

Cher pèlerin de Chartres,

Ton pèlerinage touche à sa fin. La cathédrale de Chartres est en vue, ses flèches t'appellent, tendues vers le Ciel. L'hostie blanche est la récompense de ton effort : « À celui qui vaincra, dit le Seigneur, je donnerai de la manne cachée¹. » Bravo, cher pèlerin, tu as bien marché, tu as vaincu ta paresse, la souffrance de tes pieds, tes résistances à la grâce. Ou plutôt, tu t'es laissé vaincre par la grâce. Bravo ! L'hostie que le prêtre va bientôt déposer sur tes lèvres sera ta récompense, elle sera aussi ton pain pour le voyage – c'est le sens du mot viatique – car ta route n'est pas finie. Ton pèlerinage a été aussi un pèlerinage de l'intelligence. Tu as médité au fil des jours sur les phases de la sainte messe. Aujourd'hui, parlons du rite de la communion.



Idées majeures

- Apprendre à vivre le rite de la communion, dès le *Pater*
- Communier avec Dieu et avec l'Église
- Se prosterner devant l'Agneau de Dieu et implorer sa pitié
- Entrer dans la paix de Dieu par une bonne communion
- Être en action de grâce après la communion et remercier Dieu

« Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Seigneur ? Car, quoique nombreux, nous ne sommes qu'un seul pain et un seul corps, nous tous qui participons à un même pain². »

1. Apocalypse (2, 17).

2. Première épître de saint Paul aux Corinthiens (15-17).

1^{er} rite : le *Pater*

Ce rite commencera tout à l'heure quand tu entendras le prêtre chanter le *Pater Noster*. Alors, tous, nous nous lèverons, parce que le sacrifice de la Croix vient d'être renouvelé, de façon non sanglante mais bien réelle, sur l'autel, grâce de résurrection – le mot « ressusciter » en effet, étymologiquement, signifie « se lever, se relever ». Penses-y quand tu te lèveras. Ce sera comme à la fin des temps, quand la voix du Christ te fera sortir du tombeau : « Lazare, sors³ ! » Oui, quand tu te mets debout à la messe, tu signifies ta résurrection future ; mieux tu l'anticipes, car tu es déjà ressuscité, en ton âme depuis le baptême, et **chaque communion te fait entrer un peu plus dans ce mystère de la résurrection**. Le contact eucharistique avec le très saint Corps du Christ ressuscité rend peu à peu ton corps capable de ressusciter lui-même.

La communion avec Dieu et avec l'Église

La communion te rend participant, solidaire, bénéficiaire du sacrifice du Christ à l'autel, selon l'enseignement de saint Paul : « Considérez Israël selon la chair. Ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel⁴ ? » « Victime », c'est précisément le sens du mot « hostie ». **En recevant l'hostie consacrée, tu entres en communion avec l'autel, tu entres en communion avec Jésus crucifié et ressuscité, tu entres en communion avec tous ceux qui communient : *Pater noster*...** Père : tu deviens davantage fils du Père Éternel. NOTRE Père : tu n'es pas fils seul, tu deviens davantage, en Lui et par Lui, frère des autres chrétiens. La communion est donc double : elle t'unit avec Dieu, elle t'unit à l'Église.

2^e rite : la paix

Peu après le chant du *Pater*, tu entendras le prêtre chanter : « *Pax Domini sit semper vobiscum !* », ce qui signifie : « La paix du Seigneur est toujours avec vous. » **La communion nous introduit dans cette paix. Mais quelle paix ?** Seras-tu délivré des troubles de la vie quotidienne ? La paix sera-t-elle signée entre la Russie et l'Ukraine ? Sera-ce la paix liturgique ? Peut-être pas encore... mais le Christ nous procure une paix beaucoup plus essentielle et plus profonde : « c'est MA paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne⁵. » Les traités

3. Saint Jean (11, 43).

4. Première épître de saint Paul aux Corinthiens (10, 18).

5. Saint Jean (14, 27).

apportent une certaine paix entre les nations, mais cette paix est précaire. « **La paix est la tranquillité de l'ordre** », disait saint Augustin. Dieu seul peut rétablir l'ordre en sa profondeur. La communion nous rend participant de cette paix. Chaque communion me guérit un peu plus profondément, rétablit plus profondément l'ordre en moi : « Messire Dieu premier servi ! »

La communion avec l'Église

Chaque communion approfondit aussi la paix de l'Église, son unité. Après avoir chanté « *Pax Domini sit semper vobiscum* », **le prêtre laisse tomber dans le calice une parcelle d'hostie consacrée. C'est le rite de la commixtion, qui manifeste l'unité du corps et du sang en Jésus ressuscité, mais aussi la communion avec l'Église de Rome.** C'est une trace de l'antique rite du *fermentum* : à Rome en effet, le pape envoyait un fragment d'hostie, consacrée pendant sa messe, aux évêques voisins et aux prêtres de la ville, en signe de charité fraternelle autour du successeur de Pierre, manifestant par là qu'il n'y avait qu'un seul sacrifice par-delà la multitude des messes. Le rite si surprenant du sous-diacre, se tenant devant l'autel portant une patène dans un voile, trouve peut-être là son origine et son sens : la patène sert en effet à porter l'hostie sainte, et c'est pourquoi elle est garnie d'or.

3^e rite : *Agnus Dei*

Puis, cher pèlerin, tu entendas chanter l'*Agnus Dei*, « Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés du monde, ayez pitié de nous ». Ce sont les paroles par lesquelles saint Jean-Baptiste désigna Jésus⁶. Pense donc au Baptiste quand tu chanteras. **Avec lui, implore la pitié, à chaque *miserere*, frappe-toi la poitrine, non pas machinalement, mais comme les juifs qui s'en retournaient après la mort de Jésus** : « Les foules qui s'étaient rassemblées pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine⁷. » Frappe-toi la poitrine pour ne pas avoir à le faire, trop tard, avec les nations à la fin des temps : « Et alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; et alors toutes les races de la terre se frapperont la poitrine⁸. » Non ! frappe-toi la poitrine comme le publicain de l'Évangile : « Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever

6. Saint Jean (1, 29).

7. Saint Luc (23, 47).

8. Saint Matthieu (24, 30)

les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis⁹ ! » et alors, comme ce publicain, tu rentreras chez toi justifié.

4^e rite : le Baiser de paix

Au troisième *Agnus Dei*, on demande la Paix, cette paix dont nous avons parlé tout à l'heure. **Regarde bien le prêtre, il se penche et baise l'autel, qui est le Christ, pour en recevoir la paix.** Se relevant, il transmet au diacre par une accolade cette paix qui n'est pas des hommes mais de Dieu. Le diacre la transmet à son tour au clergé et aux servants. Jadis, et encore en certains lieux, ce baiser issu de l'autel était transmis en toute dignité aux fidèles par l'intermédiaire d'un plateau d'argent décoré d'un Agneau dont il portait le nom. Pendant le chant de l'*Agnus Dei* et le rite du baiser de paix, le prêtre, profondément incliné les mains jointes sur l'autel, s'est préparé à la communion par trois prières magnifiques que tu es encouragé à réciter pour préparer ta propre communion.

5^e rite : la communion du prêtre

Alors, dans un profond silence, le prêtre communique au Corps et au Sang du Christ, comme jadis les apôtres l'ont fait à la première **cène** : « Prenez et mangez-en tous [...] prenez et buvez-en tous. » Certains fidèles regrettent de ne pas pouvoir communier au Précieux Sang, de ne recevoir que le Corps du Christ. Quant à toi, cher pèlerin, n'aie pas de regret. Outre le fait que distribuée sous les deux espèces, la communion de cet après-midi durerait des heures, sache que tu ne perds rien ! Tu reçois bel et bien le Corps ET le Sang de Notre-Seigneur. En effet, quand tu recevras tout à l'heure la sainte Hostie, c'est le Corps de Jésus ressuscité que tu recevras. Or, le Christ est ressuscité et ne meurt plus, nous rappelle saint Paul. Son Corps est donc désormais et à jamais inséparable de son Sang. **Quand tu reçois le Corps du Christ tu reçois le Christ entier, son Corps, son Sang, son Âme et sa divinité.**

6^e rite : le Confiteor

Pendant que le prêtre communique au Précieux Sang, le diacre chante au nom de tous et donc en ton nom, le *Confiteor*, « je confesse à Dieu... ». La mélodie est belle, le contenu l'est plus encore. Nous reconnaissons

9. Saint Luc (18, 13.)

nos fautes devant Dieu, la Vierge Marie, les Anges, les saints et les chrétiens présents. Nous ne nous condamnons pas les uns les autres – « que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre » – mais nous prions les uns pour les autres. Ne peuvent donc pas s'approcher de la table de communion ceux qui ne sont pas baptisés ou ceux qui ont perdu la grâce baptismale par le péché mortel, c'est-à-dire une faute grave, commise en pleine connaissance de cause et en pleine liberté. Mais ceux qui n'ont sur la conscience que des péchés véniels peuvent accéder à la communion et y sont même vivement encouragés : **Seigneur, ce n'est pas que je le mérite, c'est que j'en ai besoin !** disait le saint curé d'Ars. Le péché véniel, qui est un défaut de charité, appelle le contact avec Jésus-Hostie, qui est la source de la charité. Quant à ceux qui ne peuvent ou ne veulent communier, quelle qu'en soit la raison, qu'ils n'hésitent pas à s'approcher du prêtre pour lui demander une bénédiction, les bras croisés sur le cœur.

7^e rite : *Ecce Agnus Dei*

Voici maintenant que le prêtre élève l'hostie au-dessus du ciboire face aux fidèles en redisant les paroles du Baptiste. Rappelle-toi alors l'Apocalypse : « Je regardai, et voici qu'au milieu du trône et des quatre Vivants, et au milieu des vieillards, un Agneau était debout, comme égorgé (immolé), [...] les quatre Vivants et les 24 Vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints ; ils chantaient un cantique nouveau¹⁰. » **Toi aussi, prosterne-toi devant l'hostie, devant l'Agneau égorgé et pourtant Vivant, devant le Christ mort et ressuscité.** Et fais monter ta prière vers l'Agneau, prière de saint puisque le baptême t'a sanctifié. Fais monter ta prière pour que les anges la présentent à Dieu tel un parfum dans une coupe d'or. Où trouver une prière assez belle ? C'est le centurion de l'Évangile qui te la souffle : « *Domine non sum dignus...* Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie. » Qu'elle est humble cette prière !

8^e rite : la communion elle-même

Et maintenant, cher pèlerin, l'heure est venue pour toi de t'approcher du prêtre pour recevoir de sa main ton Seigneur. Déjà, il approche sous une ombrelle jaune et blanche, précédé d'un servant porteur d'un plateau d'or. Cette ombrelle n'est pas seulement un point de repère. Quand tu la

10. Apocalypse (5, 6-9).

vois, pense à la nuée sur le temple de Salomon, pense à la nuée sur le Thabor, pense à la nuée couvrant Marie de son ombre. Oui, elle couvre de son ombre en même temps qu'elle révèle la présence du Tout-Puissant qui veut humblement faire sa demeure en nous. Alors, comme les apôtres en présence de Jésus au Thabor, prosterne-toi, mets-toi à genou, aie une sainte crainte de Dieu. Et alors, le prêtre va déposer l'hostie sur tes lèvres. Oui, de ses mains consacrées, et directement sur tes lèvres. Parce que l'Église est mère, elle nourrit ses enfants à la becquée. Tu vas donc recevoir, à genoux, le Corps très saint du Christ. Oui, Jésus va te toucher par son sacrement, comme il a touché ses apôtres prosternés au Mont Thabor : « Relève-toi, n'aie pas peur¹¹. »

9^e rite : l'action de grâces

Revenu à ta place, reste à genoux. C'est une position d'adoration. La position assise est une position de digestion ! Le Ciel est en toi ! Dis, alors, avec l'ange de Fatima : « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. » Remercie-le. Jouis de sa présence. Demande-Lui ce que tu voudras. **Élargis ton cœur, élargis ta prière, prie pour l'Église, prie pour la France, prie pour les pauvres pécheurs** : « Mon Dieu, je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas. » Que ton action de grâce soit d'abord dans le silence de ton cœur – le long mouvement de communion t'en laissera le temps – puis qu'elle soit liturgique, par les chants, qu'elle s'épanouisse à la sortie de la messe en charité joyeuse et concrète (aider les autres à retrouver leur sac à dos...), car **en t'unissant à Dieu, la communion t'a uni à toute l'Église**. Qu'elle rayonne enfin ! Mais laissons cela pour la prochaine et dernière méditation, sur la mission : *Ite missa est !*

Bibliographie

La Sainte Écriture : références citées dans le texte

- Saint Jean (6) sur le discours sur le Pain de Vie qui procure la Vie Éternelle.
- 1^{re} épître de saint Paul aux Corinthiens (11, 17-...) sur la réception dans la dignité, du Corps du Christ.

11. Saint Matthieu (17, 7).

- Lév (3, 1) sur le sacrifice.
- 1^{re} épître de saint Jean (1, 3) sur la communion avec Dieu.
- 1^{re} épître de saint Jean (1, 17) et Ac (2, 42) sur la communion avec l'Église.

Magistère

- *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1382-1413.
- Saint Jean-Paul II, encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, 2013, en particulier n° 12, 16 à 25 (communion avec Dieu) ; 35 à 46 (communion avec l'Église) ; 37 (état de grâce requis).
- Pie XII, encyclique *Mediator Dei*, 3^e partie, sur la communion eucharistique.

Théologie

- Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, 3^e partie, Question 80 : de l'usage et de la manducation de l'Eucharistie.
- Père Marie-Vincent Bernadot, *De l'Eucharistie à la Trinité*, Éd. du Cerf, 2005.

Explication des rites

- Père Chalufour, *La Sainte Messe, hier, aujourd'hui et demain*, Éd. Fontgombault, 2000.

Spiritualité

- RP Bertrand de Margerie, O.P., *Communion quotidienne et confession fréquente*, Éd. Resiac, 1988.

Communion dans la main

- Mgr Athanasius Schneider, *Corpus Christi*, Éd. Renaissance Catholique, 2014.
- Federico Bortoli, *La Distribution de la communion dans la main*, Éd. Artège, 2019.
- *Bref examen critique de la communion dans la main*, Éd. Contre-temps.

Citations 8 - L'Eucharistie, communion avec Dieu et communion avec l'Église

Dans l'Eucharistie, nous rompons un même pain qui est remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus-Christ pour toujours.

Saint Ignace d'Antioche

Le meilleur moyen d'économiser du temps est de perdre une demi-heure chaque jour en assistant à la Sainte Messe.

Frédéric Ozanam

Ne va pas te demander si c'est vrai, mais accueille plutôt avec foi les paroles du Seigneur, parce que lui, qui est la Vérité, ne ment pas.

Saint Thomas d'Aquin, s. th. 3, 75, 1

La sainte Messe résume tout l'amour de Dieu pour nous : elle est comme l'abrégé de tous les bienfaits que le Seigneur a répandus sur les hommes.

Saint Bonaventure

Pour recevoir la Communion, il faut être pleinement incorporé à l'Église catholique et être en état de grâce, c'est-à-dire sans conscience d'avoir commis de péché mortel. Celui qui est conscient d'avoir commis un péché grave doit recevoir le sacrement de la Réconciliation avant d'accéder à la Communion. Il importe aussi d'avoir un esprit de recueillement et de prière, d'observer le jeûne prescrit par l'Église et d'avoir des attitudes corporelles dignes (gestes, vêtements), comme marques de respect envers le Christ.

Compendium du *Catéchisme de l'Église Catholique*, 291

La chose la plus horrible, dans notre monde aujourd'hui, c'est la communion dans la main.

Mère Térésa, 23 mars 1989, The Wanderer, Pakistan

L'Eucharistie au cœur de la mission

MÉDITATION 9



En guise d'accroche

Comment parler de l'Eucharistie de façon compréhensible, simple, et avec l'objectif de transmettre le Christ ? Le Christ lui-même a fait fuir des juifs qui l'écoutaient lorsqu'il a expliqué qu'il est le pain de vie, qu'il restera parmi nous jusqu'à la fin des temps, qu'il prendra la forme du pain et du vin et qu'en plus, on pourra le manger !

Il faut reconnaître que cela a de quoi en troubler plus d'un.

Terminons le pèlerinage avec ce grand mystère dans nos cœurs pour être dans notre vie quotidienne des missionnaires de l'Eucharistie.

Idées majeures

- Comment l'Eucharistie, si complexe et si dure à entendre, peut-elle être au cœur de la mission ?
- Jésus-Christ est là, présent sur terre, près de chez moi, au tabernacle
- L'Eucharistie est au cœur de la mission, elle est le signe efficace de la Présence et de la Puissance de Dieu
- Ceux qui vivent vraiment de la Foi fréquentent assidûment l'Eucharistie
- Jésus-Christ a voulu lier le rite sacré de l'Eucharistie au souvenir de la mort qui nous sauve
- Adorer cette hostie, la consommer avec ferveur revient à se laisser modeler par l'Amour divin.

Au cœur de la mission vraiment ?

Si nous parlons de notre Foi à des amis qui ne la partagent pas, nous voulons la rendre accessible, nous voulons montrer qu'elle n'est ni compliquée ni farfelue. C'est pourquoi nous évitons les mots qui sentent le jargon, c'est pourquoi nous contournons les difficultés qui heurtent le

bon sens. Et voilà l'Eucharistie ! Un mot grec de quatre syllabes ! Un mot qui sert à décrire le résultat de la « Transsubstantiation » – quatre T en cinq syllabes : le mystère par lequel le pain et le vin deviennent le vrai corps et le vrai sang de Jésus Christ, c'est-à-dire le corps et le sang de Dieu... Légitimement donc on peut y réfléchir à deux fois avant d'en parler, surtout si notre catéchisme a besoin d'un dépoussiérage. **D'ailleurs quand Notre-Seigneur lui-même a voulu annoncer ce mystère, « ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment une boisson¹ », il a vu bon nombre de ses premiers fidèles l'abandonner aussitôt : « Cette parole est dure, qui peut l'écouter² ? »** Alors si l'Eucharistie est si complexe et si dure à entendre, comment peut-elle être au cœur de la mission ?

Jésus-Christ est celui qui demeure

Jésus Christ est le même, hier aujourd'hui et pour l'éternité. Il est celui qui ne change pas, qui ne se corrompt pas, Dieu : Celui qui demeure. Ainsi donc, il a voulu qu'après son ascension au Ciel nous gardions une manifestation de sa présence parmi nous. **Il a changé le monde par sa prédication associée au contact de sa chair divine** ; il convenait donc, pour que son Evangile se propage, que son incarnation, sa présence concrète, soutiennent encore d'une certaine manière la parole des Apôtres. **C'est pourquoi il est là : présent sur terre et près de chez moi, au tabernacle.** Il vit dans l'Église qu'il vivifie mystérieusement et chaque jour son Église célèbre la Messe pour appeler sa puissance sur le monde.

Ceci nous rappelle que la mission n'est pas une démarche à taille humaine. Nos moyens humains sont trop émoussés pour parvenir à convertir à notre religion un seul incroyant. L'Église n'aurait pas pu se maintenir dans les persécutions féroces des premiers siècles si elle n'avait un dynamisme qui soit du Ciel. Les mauvais papes et les mauvais évêques des siècles passés l'auraient déjà ruinée si la vigilance de Dieu et des saints ne se posait pas amoureusement sur Elle.

Si donc l'Eucharistie est au cœur de la mission, c'est parce qu'elle est le signe efficace de la Présence, de la Puissance de Dieu, à l'œuvre dans l'Église et par l'Église. C'est de là que vient la force d'en haut qui ouvre les cœurs quand le chrétien parle. C'est pourquoi, quand Jésus

1. Saint Jean (6, 55).

2. Saint Jean (6, 60).

ordonne à ses disciples de baptiser et d'enseigner toutes les nations, il leur promet en même temps : « Et voici, moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des temps³. » L'Eucharistie nous rappelle donc que nous avons besoin de la grâce, elle nous rappelle que notre action doit s'accomplir selon l'Esprit de Dieu et que sans Lui nous ne serions que de vulgaires colporteurs de chiffons.

Adorer en esprit et en vérité

« Eucharistie » veut tout simplement dire « rendre grâce », « être reconnaissant » : être reconnaissant à Dieu de ses bontés pour nous. **Jésus Christ a voulu instituer des sacrements, des signes visibles de la présence et de l'action de Dieu sur terre.** Et parmi ces sacrements, le plus important et le plus fréquenté est l'Eucharistie : le Saint Sacrement, le Sacrement de la Messe et de l'Adoration, le pain des anges, le pain de route des fidèles. Pour nous catholiques, c'est la principale source de notre vie selon la grâce, c'est notre meilleure ressource dans le combat spirituel. Il est la pierre de fondation de notre attitude missionnaire ; Car **ceux qui vivent vraiment de la Foi fréquentent assidûment l'Eucharistie** : par la messe, par l'adoration, par des communions spirituelles. Ce contact avec la présence de Dieu leur donne une attitude générale de prière et de reconnaissance et c'est cette attitude, gravée dans l'âme, qui donne la force de parler de Dieu, qui donne de la crédibilité à ce qui est dit.

On ne peut donner que ce que l'on a. Un chrétien tiède, éloigné des sacrements, comment peut-il rayonner ? Un adorateur en esprit et en vérité, au contraire, comment ne peut-il pas parler et témoigner ? Si donc l'Eucharistie est au cœur de la mission c'est parce qu'elle est le brasier ardent duquel la chaleur se communique de proche en proche : de la divinité sous le voile de l'hostie jusqu'à l'âme du chrétien, de l'âme du chrétien jusqu'à sa vie quotidienne et de ses rencontres quotidiennes jusqu'à d'autres âmes.

Le signe du don de soi

Jésus-Christ, avant de subir sa passion et d'accomplir sa grande mission de salut, a voulu instituer le sacrement de l'Eucharistie. **Il a voulu lier ce rite sacré au souvenir de la mort qui nous sauve.** Ceci est manifesté par le geste de fraction de l'hostie, lors de la messe, dont on peut entendre le

3. Saint Matthieu (28, 20).

craquement lorsqu'on est assez proche de l'autel. Le Christ a livré sa chair aux bourreaux pour vaincre le péché et la mort, il a voulu mourir pour le salut des hommes et il a voulu que l'Eucharistie soit le signe de ce sacrifice jusqu'à nous. L'hostie ronde et blanche nous rappelle donc ce cœur délicat, ouvert à coup de lance, d'où l'amour coule avec abondance. **Adorer cette hostie, la consommer avec ferveur revient à se laisser modeler par ce type d'amour** et invite à se donner aussi soi-même, de cette même générosité divine.

C'est par là qu'on peut comprendre pourquoi Saint Charles de Foucauld tenait autant à ses très longues et quotidiennes adorations solitaires. Il est vrai qu'il n'a converti presque personne de son vivant : à peine deux esclaves qu'il avait rachetés. Mais il brûlait du désir de répandre largement la vraie Foi sur l'Algérie et le Maroc et pour cela, **il a voulu dresser son ostensor au milieu du désert, comme un signe vivant que Jésus était aussi mort pour les arabes, les berbères et les touareg**. Il voulait que la générosité du Christ commence par être communiquée de cette manière, comme au principe d'une action missionnaire accomplie. La voie spirituelle de Charles de Foucauld ce fut en fait d'être un ermite-Eucharistie : offert par amour, jusqu'au sang, à des peuples incroyants. Sans récompense affective, sans confort d'aucune sorte, mais comme Jésus Christ.

Conclusion

À nous donc, pèlerins fidèles, de trouver dans l'Eucharistie la puissance active de Dieu, à nous d'être des adorateurs en esprit et vérité, pour assimiler et transmettre cette puissance de grâce ; à nous d'être généreux, à notre mesure et là où nous sommes, comme le Christ l'a été pour nous dans sa passion. **Nous ne parlerons peut-être pas de « Transsubstantiation » à chaque fois que nous témoignerons de Dieu, mais c'est parce que nous goûtons cette nourriture substantielle que nous aurons la force de le faire.**

Bibliographie

- Pape Benoît XVI, Exhortation post-synodale *Sacramentum Caritatis* (spécialement la 3^e partie)

Citations 9 - L'Eucharistie au cœur de la mission

L'Eucharistie n'est pas seulement source et sommet de la vie de l'Église ; elle est aussi source et sommet de sa mission.

Benoît XVI : exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis*

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément, et je Vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé.

Par les mérites infinis de son Sacré Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

Prière de Fatima

Tu sauveras plus d'âmes par le sacrifice et la prière qu'un missionnaire n'en sauverait seulement par des enseignements et des sermons. Au dehors, ton offrande doit être ainsi, cachée, silencieuse, imprégnée d'amour, emplis de prière. J'exige de toi que ton offrande soit pure et pleine d'humilité, pour qu'elle me soit agréable. Je ne vais pas ménager mes grâces pour que tu puisses accomplir ce que j'exige de toi.

Sainte Faustine (PJ 1767)

Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.